

➔ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

* Commentaires du 8 décembre 2013 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

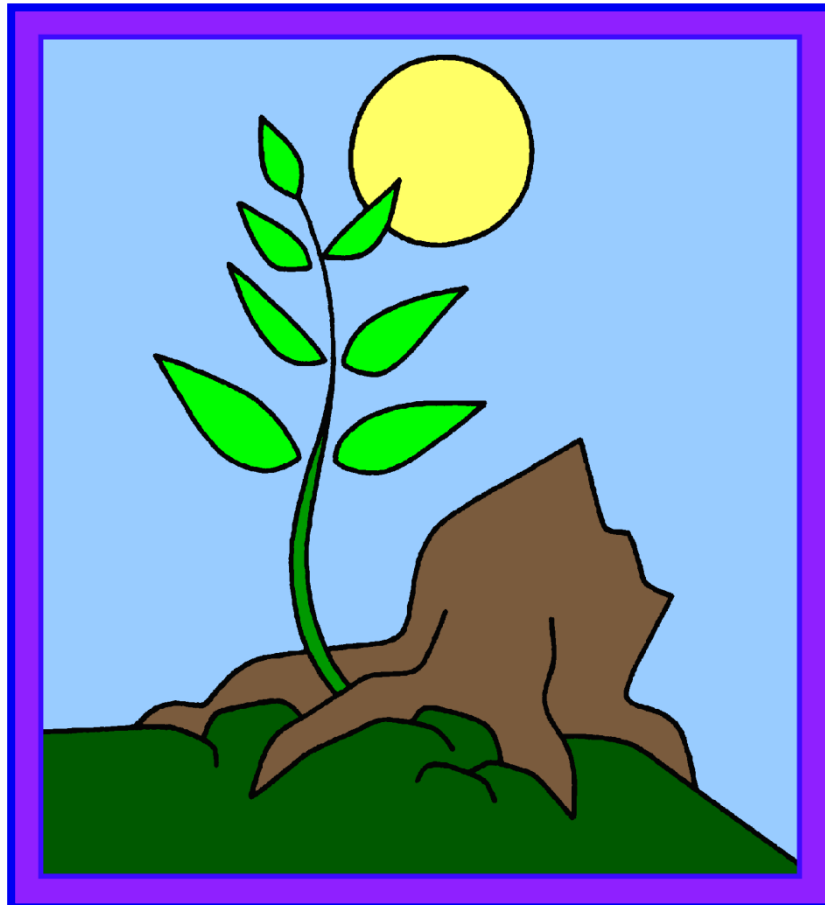


A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

2e dimanche de l'avent – 8 décembre 2013 – Année A

» Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. «



1. Les textes de ce dimanche

1. Is 11, 1-10
2. Ps 71, 1-2, 7-8, 12-13, 17
3. Rm 15, 4-9
4. Mt 3, 1-12

PREMIÈRE LECTURE **Is 11, 1-10**

Lecture du livre d'Isaïe

11

- 01 Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines.
- 02 Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur,
- 03 qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire.
- 04 Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays. Comme un bâton, sa parole frappera le pays, le souffle de ses lèvres fera mourir le méchant.
- 05 Justice est la ceinture de ses hanches ; fidélité, le baudrier de ses reins.
- 06 Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.
- 07 La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du foin.
- 08 Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main.
- 09 Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.
- 10 Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : **Is 11, 1-10**

Visiblement, on parlait déjà d'arbres généalogiques à l'époque du prophète Isaïe ! Quand il parle de la racine de Jessé, ou de la souche de Jessé, cela vise évidemment la dynastie du roi David. Car on ne sait à peu près rien de Jessé, toute sa gloire vient de ce qu'il était le père de David.

Vous connaissez l'histoire : Jessé avait huit fils. Et, parmi les huit, Dieu a envoyé son prophète Samuel choisir un roi ; or, curieusement, sur les conseils de Dieu, Samuel n'a choisi ni le plus âgé, ni le plus grand, ni le plus fort... mais le plus jeune, celui qui était berger, dans les champs, avec les bêtes. Et c'est ce petit David qui est devenu le plus grand roi d'Israël. Et c'est là que Jessé est devenu célèbre : il est le père du roi David ; il est l'ancêtre d'une longue lignée ; cette lignée, on la représente souvent comme un arbre : un arbre promis à un grand avenir, si on en croit le prophète.

- Car le prophète Natan avait été jusqu'à dire à David : Dieu te promet que tes descendants régneront pour toujours et que le peuple connaîtra enfin l'unité parfaite et la paix.

- Pour être francs, les fruits de cet arbre ont été plutôt décevants : aucun roi de la dynastie de David n'a pleinement réalisé ces belles promesses ; mais on a toujours et même de plus en plus, continué d'espérer ; et de déception en désillusion ce qu'on a appelé l'attente du roi idéal, celui qu'on appelait le Messie s'est creusée. Puisque Dieu l'a promis, on est sûrs que cela se réalisera, tôt ou tard.

- À vrai dire, tous les rois, qu'ils soient bons ou mauvais, méritaient le titre de messie puisque « *messie* » (en hébreu) veut dire « *frotté d'huile* » et c'est une allusion à l'onction d'huile que recevait le roi le jour de son sacre. Mais, avec le temps, le mot « *messie* » a fini par désigner celui qu'on attendait pour la fin des temps et qui apporterait le bonheur et la justice sur la terre.

- Je peux reprendre maintenant la première phrase du texte d'Isaïe : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton sortira de ses racines* ». Ce qu'il dit à ses contemporains, c'est : pour l'instant, vous avez l'impression que toutes ces belles promesses sont envolées et que l'arbre généalogique de David ne produit rien de bon ! Mais, même d'un arbre mort, d'une souche, vous savez bien, on peut voir ressurgir un rejeton inattendu. Soyez-en sûrs, tôt ou tard, le messie viendra.

- On en a pris l'habitude avec les prophètes : plus leurs paroles sont encourageantes, plus on peut déduire que le contexte était difficile ; et effectivement, ce texte a été écrit par Isaïe à la fin du 8^{ème} siècle avant J.C., vers 720 - 710 peut-être, dans une période extrêmement troublée où le petit royaume juif, menacé de toutes parts, vivait dans l'angoisse et l'insécurité.

- Je reprends le texte : un cadre formé par les deux phrases sur l'arbre de Jessé, et à l'intérieur de ce cadre, deux parties ; la première parle de ce roi-messie sur qui reposera l'esprit du Seigneur ; et vous l'avez remarqué, les dons de l'Esprit sont au nombre de 7 parce que, dans la Bible, c'est le chiffre de la plénitude ; vous avez noté aussi l'insistance sur la « *crainte du Seigneur* » : c'est-à-dire une attitude filiale, faite de confiance et de respect. C'est l'esprit du Seigneur qui inspirera au messie cette crainte du Seigneur : « *Sur lui reposera l'esprit du Seigneur, esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur.* » Saint Paul dira la même chose plus tard : « *C'est l'Esprit qui crie en nous et nous fait dire : Abba-Père* ».

- L'action de ce messie sera tout entière dictée par la justice : « *Justice est la ceinture de ses hanches, fidélité le baudrier de ses reins... Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire. Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture envers les pauvres du pays* ». Et Isaïe continue par une formule un peu surprenante pour nous : « *Comme un bâton, sa parole frappera le pays, le souffle de ses lèvres fera mourir le méchant* » ; dans notre langage moderne le mot « *méchant* » semble viser des personnes ; en fait il suffit de le remplacer par le mot « *méchanceté* » ou injustice ; il nous arrive d'employer l'expression « *faire la guerre à la guerre* », là on pourrait dire : le roi-messie fera la guerre à l'injustice.

- La deuxième partie de ce texte, c'est ce que l'on pourrait appeler la « *fable des animaux* » : cette merveilleuse image de l'harmonie universelle ; il ne s'agit pas d'un retour au Paradis terrestre, il s'agit au contraire de l'aboutissement final du projet de Dieu : le jour où l'Esprit aura fini de nous mener vers la vérité tout entière, comme dit Jésus ; ce jour où enfin « *la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.* »

- Enfin, Isaïe rappelle une fois de plus que le projet de Dieu concerne bien l'humanité tout entière : « *Ce jour-là, la racine de Jessé sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront* ». Plus tard, Jésus dira « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* »

NB. Le texte de Martin Luther King « Je fais le rêve » est directement inspiré de ce passage d'Is 11 ainsi que d'Is 2, 1-5

PSAUME - l'exégèse de Mme Thabut : Ps 71, 1-2, 7-8, 12-13, 17

Psaume 71/72

R/ Voici venir un jour sans fin de justice et de paix

- 01 Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
- 02 Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !
- 07 En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
- 08 Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !
- 12 Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
- 13 Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.
- 17 Que son nom dure toujours ;
sous le soleil, que subsiste son nom !
En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ;
que tous les pays le disent bienheureux !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 71, 1-2, 7-8, 12-13, 17

« *Dieu donne au roi tes pouvoirs* » : c'est une prière ... « *Qu'il gouverne ton peuple avec justice* », c'est un souhait. Ce sont les mots mêmes que l'on disait lors du sacre d'un nouveau roi... Nous sommes au Temple de Jérusalem... mais curieusement, ce psaume a été composé et chanté après l'Exil à Babylone, (donc entre 500 et 100 av.J.C.) c'est-à-dire à une époque où il n'y avait déjà plus de roi en Israël ; ce qui veut dire que cette prière, ce souhait ne concernent pas un roi en chair et en os... ils concernent le roi qu'on attend, que Dieu a promis, le roi-messie. Et puisqu'il s'agit d'une promesse de Dieu, on est sûr qu'elle se réalisera.

- La Bible tout entière est traversée par cette espérance indestructible : l'histoire humaine a un but, un sens ; et le mot « sens » veut dire deux choses : à la fois « signification » et « direction ». Dieu a un projet. Ce projet inspire toutes les lignes de la Bible, Ancien et Nouveau Testaments : il porte des noms différents selon les auteurs. Par exemple, c'est le « *Jour de Dieu* » pour les prophètes, le « *Règne des cieux* » pour saint Matthieu, le « *dessein bienveillant* » pour saint Paul, mais c'est toujours du même projet qu'il s'agit. Comme un amoureux répète inlassablement des mots d'amour, Dieu propose inlassablement son projet de bonheur à l'humanité. Ce projet sera réalisé par le Messie et c'est ce Messie que les croyants appellent de tous leurs vœux lorsqu'ils chantent ce psaume au Temple de Jérusalem.

- Son projet de bonheur, Dieu l'avait déjà annoncé dès sa première parole à Abraham, au chapitre 12 de la Genèse, alors que celui-ci ne s'appelait encore que Abram ; Dieu lui avait promis : « *En toi seront bénies toutes les familles de la terre.* » (Gn 12, 3*). Je crois qu'il est très important de ne jamais oublier que dès le début de la révélation biblique, il est clair que l'humanité tout entière est concernée, même si on ne l'a pas compris tout de suite. Le peuple d'Israël a découvert peu à peu qu'il est élu non pas pour garder un beau secret, mais pour annoncer au monde le projet de Dieu.

- Notre psaume ne dit pas autre chose : « *En lui (sous-entendu le roi-messie) que soient bénies toutes les familles de la terre ; que tous les pays le disent bienheureux* ».

- Un autre verset que nous avons lu également reprend une autre promesse de Dieu à Abraham, au chapitre 15 de la Genèse cette fois : « *Le Seigneur conclut une Alliance avec Abram en ces termes : C'est à ta descendance que je donne ce pays, du Fleuve d'Égypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate* » (Gn 15, 18). Et le psaume répond en écho : « *Qu'il domine de la mer à la mer et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !* ».

- Plus tard, le livre de Ben Sirac (« l'Ecclésiastique ») rapprochera toutes ces promesses faites à Abraham ; on y lit : « *Dieu assura par serment à Abraham que les nations seraient bénies en sa descendance, qu'il les multiplierait comme la poussière de la terre, qu'il exalterait sa descendance comme les étoiles et qu'ils recevraient le pays en héritage de la mer jusqu'à la mer et depuis le Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Si 44, 21).

- Nous qui sommes assez chatouilleux sur la démocratie, sommes peut-être un peu surpris qu'on puisse tant rêver d'un roi et d'un roi qui domine sur toute la planète « de la mer à la mer et du Fleuve jusqu'au bout de la terre ! » ; nos empereurs les plus ambitieux n'ont jamais osé rêver jusque-là. Mais il ne faut pas oublier que, dans la Bible, c'est en définitive le peuple qui est au centre de la promesse : le roi n'est qu'un instrument dans la main de Dieu, un instrument au service du peuple. Et ce peuple aura la dimension de l'humanité.

- Une humanité enfin fraternelle et pacifique où plus personne ne connaîtra l'humiliation : « *En ces jours-là fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes !* ».

- Enfin sera réalisé le rêve de justice et de paix qui hante toute l'humanité depuis les origines : ce n'est pas pour rien que le nom même de « *Jérusalem* », en hébreu, veut dire « *ville de la paix* » ; mais Bagdad, aussi veut dire « *demeure de la paix* », ou Dar-Es-Salam ; parce que tous les peuples en rêvent depuis toujours. Et c'est la force incroyable, l'audace de la Bible d'affirmer contre vents et marées, et contre toutes les apparences contraires, que le jour de la paix viendra. Et comme justice et paix vont ensemble, « *justice et paix*

s'embrassent » dit même un autre psaume, il n'y aura plus de pauvre à la surface de la terre ; alors la terre sera vraiment « sainte » comme elle doit être ; cet idéal-là court lui aussi tout au long de la Bible ; le livre du Deutéronome disait : « *Il n'y aura pas de pauvre chez toi* » (Dt 15, 4). Le psaume s'inscrit dans cette ligne : « *Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours. Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie.* »

- Tout ce psaume rappelle donc la promesse de Dieu et lui demande de hâter ce jour... non pas que Dieu risque d'oublier ses promesses ! Au contraire, si les pèlerins rassemblés au temple de Jérusalem redisent ce psaume sur le roi-messie, c'est parce qu'ils savent que Dieu n'oublie pas son projet. Quand nous prions, il ne s'agit pas de rappeler à Dieu quelque chose qu'il risquerait d'ignorer ou d'oublier... Quand nous prions, nous apprenons à regarder le monde avec les yeux de Dieu ; nous nous replaçons devant le projet de Dieu pour raviver notre espérance et pour trouver la force de travailler à l'accomplissement de la promesse. Car la paix, la justice, le salut des pauvres et des malheureux ne viendront pas par un coup de baguette magique : à nous de prier, de faire nôtre le projet de Dieu, et de nous laisser guider par l'Esprit Saint pour nous engager dans ce combat. Avec sa lumière, avec sa force, avec sa grâce, nous y arriverons.

* À partir du texte hébreu, ce verset (Gn 12, 3) peut se traduire de deux manières, et ces deux manières ne s'excluent pas l'une l'autre, au contraire elles s'additionnent : d'abord « Par toi se béniront toutes les familles de la terre » : c'est-à-dire, quand elles se souhaiteront du bien, toutes les familles de la terre feront référence à toi comme un modèle de réussite ; on dira « puisses-tu réussir comme notre père Abraham » ; deuxième traduction : « A travers toi, Abraham, grâce à toi, toutes les familles de la terre connaîtront le bonheur. » (à condition qu'elles veuillent bien entrer dans ce projet, bien sûr)

DEUXIÈME LECTURE : [Rm 15, 4-9](#)

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

15

- 04 Frères, tout ce que les livres saints ont dit avant nous est écrit pour nous instruire, afin que nous possédions l'espérance grâce à la persévérance et au courage que donne l'Écriture.
- 05 Que le Dieu de la persévérance et du courage vous donne d'être d'accord entre vous selon l'esprit du Christ Jésus.
- 06 Ainsi, d'un même cœur, d'une même voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ.
- 07 Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu, vous qui étiez païens.
- 08 Si le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, c'est en raison de la fidélité de Dieu, pour garantir les promesses faites à nos pères ; mais, je vous le déclare,
- 09 c'est en raison de la miséricorde de Dieu que les nations païennes peuvent lui rendre gloire ; comme le dit l'Écriture :

*Je te louerai parmi les nations,
je chanterai ton nom.*

- Voilà une phrase à écrire en lettres d'or : « *Frères, tout ce que les livres saints ont dit avant nous est écrit pour nous instruire afin que nous possédions l'espérance grâce à la persévérance et au courage que donne l'Écriture.* »

- Être convaincu que l'Écriture n'a qu'un but, celui de nous instruire, qu'elle est pour nous source de persévérance et de courage, c'est la seule clé pour l'aborder. À partir du moment où nous abordons la Bible avec cet a priori positif, les textes s'éclairent. Pour le dire autrement, l'Écriture est toujours Bonne Nouvelle ; concrètement, cela veut dire que si nous ne trouvons pas dans les textes une parole libérant, c'est que nous ne les avons pas compris. Ce n'est pas un péché de ne pas comprendre, il faut seulement continuer à travailler pour découvrir la Bonne Nouvelle qui est toujours dans l'Écriture.

- Quand nous acclamons la Parole de Dieu à la Messe, ou bien quand nous disons « *Évangile, (c'est-à-dire Bonne Nouvelle) de Jésus-Christ notre Seigneur* », ce n'est pas une simple façon de parler. C'est le contenu même de notre foi ; comme dirait La Fontaine : « *Un trésor est caché dedans* » ; à nous de creuser le texte pour le découvrir.

- Pas étonnant que l'Écriture nourrisse notre espérance puisqu'elle n'a en définitive qu'un seul sujet, l'annonce du fantastique projet de Dieu, ce que Paul appelle le « *dessein bienveillant de Dieu* », c'est-à-dire la parole d'amour de Dieu à l'humanité.

- Revenons à notre lettre aux Romains : Paul continue par un rappel à l'ordre bien concret adressé aux Chrétiens de Rome : « *Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis* » : on ne sait pas par qui Paul était informé de ce qui se passait dans cette communauté où il n'était jamais allé...

Mais à lire entre les lignes, on devine qu'il y avait un conflit entre deux camps, les Chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne : les premiers restaient attachés à l'observance de toutes les pratiques juives, en matière de nourriture notamment, et les seconds trouvaient ces exigences périmées.

- Nous connaissons bien ce problème qui a empoisonné très vite la vie des communautés chrétiennes : selon les lieux et les communautés, il pouvait jouer dans les deux sens : soit les Chrétiens d'origine juive voulaient imposer les pratiques juives à ceux qui étaient issus du paganisme ; soit les Chrétiens issus du paganisme se considéraient comme des esprits supérieurs parce qu'ils ne s'astreignaient pas à des pratiques jugées surannées. À Rome il s'agit peut-être de ce second cas. En tout cas il est clair que la discorde et peut-être le mépris s'installait.

- Nous-mêmes au vingt-et-unième siècle, ne sommes pas exempts de querelles de ce genre : les camps portent d'autres noms mais à l'intérieur de la seule Église catholique, les diversités de sensibilités sont devenues des divergences et de véritables conflits parfois. La différence, c'est qu'aujourd'hui, pour éviter les conflits, chacun choisit sa paroisse ou son groupe, le lieu qui lui convient... Il n'est pas sûr qu'à terme, ce soit la solution la plus pacifique...

- À Rome on essayait l'autre solution, celle de la cohabitation. Paul ne leur dit pas : séparez-vous, coupez la communauté en deux, les Chrétiens d'origine juive d'un côté, et

ceux d'origine païenne de l'autre ; il leur donne, au contraire, des conseils de cohabitation : « *Soyez d'accord entre vous selon l'esprit du Christ Jésus. Ainsi d'un même cœur, d'une même voix, vous rendrez gloire à Dieu.* »

- Dans les versets qui précèdent notre passage d'aujourd'hui, il leur a dit : « *Recherchons donc ce qui convient à la paix et à l'édification mutuelle* » (14, 19) et « *Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain en vue du bien, pour édifier* » (sous-entendu pour édifier la communauté) (15, 2). « Édifier », c'est un mot du vocabulaire de la construction : Paul veut dire par là que chacune de nos communautés chrétiennes est un édifice à construire au jour le jour ; encore faut-il que nous y mettions un peu du ciment de la patience et de la tolérance.

- Comme toujours, la règle de la conduite des Chrétiens doit être d'imiter le Christ lui-même : « *Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis* ».

Et qu'a fait le Christ ? Paul précise : « *Le Christ s'est fait le Serviteur des Juifs* », ce qui est une allusion au personnage du serviteur décrit par Isaïe. Vous vous souvenez de ces quatre textes des chapitres 42 à 53 du livre d'Isaïe qui décrivent le Serviteur de Dieu : choisi par Dieu, (le texte dit même qu'il est « *l'Élu* » de Dieu), le Serviteur, instruit chaque matin par la Parole, donne sa vie pour ses frères et grâce au don de sa vie, il sauve ses frères, et mieux encore, le salut de Dieu parvient à toutes les nations. Manifestement quand Paul écrit aux Romains, il est imprégné de ces quatre textes.

- Grâce au sacrifice que le Christ a fait de sa vie, tous sont sauvés, les Juifs à cause de l'Alliance avec Israël, les anciens païens par pure grâce. Il n'est donc pas question pour qui que ce soit d'invoquer une quelconque supériorité, tout est l'œuvre du Christ : « *Si le Christ s'est fait le Serviteur des Juifs, c'est en raison de la fidélité de Dieu à ses promesses... mais c'est en raison de la miséricorde de Dieu que les nations païennes peuvent lui rendre gloire* ».

- Conclusion : accueillez-vous mutuellement, juifs ou païens devenus chrétiens, ne vous occupez plus de votre passé respectif, chantez seulement la gloire de Dieu, sa fidélité pour les uns, sa miséricorde pour les autres.

N.B. Voici les références des quatre « Chants du Serviteur » dans le livre d'Isaïe :
Is 42, 1-7 ; Is 49, 1-6 ; Is 50, 4-7 ; Is 52, 13 - 53, 12

ÉVANGILE : Mt 3, 1-12

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

3

01 En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée :

02 « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche. »

03 Jean est celui que désignait la parole transmise par le prophète Isaïe :

*À travers le désert, une voix crie :
Préparez le chemin du Seigneur,
aplanissez sa route.*

04 Jean portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

05 Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venaient à lui,

06 et ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés.

- 07 Voyant des pharisiens et des sadducéens venir en grand nombre à ce baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? »
- 08 Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion,
- 09 et n'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.
- 10 Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.
- 11 Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu ;
- 12 il tient la pelle à vanner dans sa main, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier. Quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 3, 1-12

- Quand Jean-Baptiste commence sa prédication, l'occupation romaine dure depuis 90 ans à peu près : le roi Hérode a été laissé en place par les Romains mais il est unanimement détesté ; les partis religieux sont divisés et on ne sait plus très bien qui croire ; il y a les collaborateurs et les résistants... régulièrement un exalté fait parler de lui, promet le salut, mais cela se termine toujours mal.

- C'est dans ce contexte que Jean-Baptiste se met à prêcher ; il vit dans le « désert » de Judée (entre le Jourdain et Jérusalem) ; à vrai dire cette région n'est pas totalement désertique, mais ce qui intéresse Matthieu, ce n'est pas le degré de sécheresse, c'est le sens spirituel du désert : il a en tête toute la résonance de l'expérience d'Israël au désert pendant l'Exode et la méditation des prophètes sur l'Alliance conclue là-bas dans la ferveur de ce qu'Osée appelle des fiançailles.

- Jean-Baptiste paraît et tout, son vêtement comme sa nourriture, l'apparente aux grands prophètes de l'Ancien Testament, en particulier Elie. Par sa prédication aussi, Jean-Baptiste rejoint les prophètes : comme eux, il a un double langage, doux, encourageant pour les humbles, dur, menaçant pour les orgueilleux. Mais on sait bien qu'au fond, ce n'est pas à des personnes ou à des catégories de personnes qu'il s'en prend, mais à des manières d'être. Le but, c'est de rassurer les petits, mais de réveiller ceux qui se croient arrivés, comme on dit... ou plus exactement d'attirer leur attention sur leurs comportements. Par exemple, plus qu'une insulte, l'expression « *Engeance de vipères* » est une mise en garde : cela revient à dire : « *Vous êtes de la même race que le tentateur, le 'diviseur' du Paradis terrestre* ».

- Comme tous les prophètes, Jean-Baptiste annonce le jugement comme un tri qui se fera non pas entre des personnes, mais à l'intérieur de chacun de nous. Pour cela il emploie l'image du feu : nous l'avons rencontrée dans le même sens chez Malachie, il n'y a pas longtemps (Mt 3, 19-20, 33^{ème} dimanche de l'année C) : tout ce qui est mort, desséché, (entendons dans nos manières d'être), sera coupé, brûlé... mais on sait bien que si le jardinier fait ce tri, c'est pour permettre aux branches bonnes de se développer. Le cultivateur fait un tri analogue au moment de la moisson : le grain sera amassé dans le grenier, la paille sera brûlée ; ce qui est bon, en chacun de nous, même si c'est très peu, sera précieusement engrangé.

- Cela aussi, c'est une Bonne Nouvelle : il y a en chacun de nous des comportements, des manières d'être, dont nous ne sommes pas très fiers... ceux-là, nous en serons débarrassés, il y aura plus de place pour le reste. Mais tout ce qui, en chacun de nous, peut être sauvé sera sauvé.

- Entendons-nous bien, Jean-Baptiste ne dit pas aux sadducéens, ni aux pharisiens, pas plus qu'au petit peuple, que tout est perdu. Il n'a de haine ni pour les uns ni pour les autres. Je crois bien qu'à tous il dit : « *de vous tous, de toutes vos souches, comme de la racine de Jessé, un rejeton peut encore sortir* ».

- Jean-Baptiste dit bien que c'est Jésus qui fera ce tri : « *Celui qui vient derrière moi...vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu ; il tient la pelle à vanner dans sa main, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier. Quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas.* » Cela revient à dire que Jésus de Nazareth est Dieu. Car dans tout l'Ancien Testament, Dieu a été présenté comme le seul juge, celui qui sonde les reins et les cœurs, celui qui connaît tout homme en vérité.

- Jean-Baptiste a aussi une autre manière très imagée de nous dire qui est Jésus : « *Celui qui vient derrière moi est plus fort que moi* » (il faut savoir que dans la Bible, l'adjectif « *fort* » est habituellement appliqué à Dieu) et : « *Je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales* ». Il faut imaginer la scène : bien évidemment, pour entrer dans le Jourdain, si on est chaussé, il faut se déchausser ; quand un homme important avait un esclave, c'était l'esclave qui défaisait ses sandales ; mais s'il avait un disciple, le disciple considérait qu'il était au-dessus de l'esclave et il ne s'abaissait pas à défaire les sandales de son maître.

- Jean-Baptiste dit : « *Moi, je ne mérite pas d'être considéré comme un disciple de Jésus ; je ne mérite même pas d'être considéré comme son esclave, je ne suis même pas digne de dénouer ses sandales* ». Le plus piquant dans l'histoire, c'est que celui qui jusque-là était en position de maître suivi par des disciples, c'était justement Jean-Baptiste et non Jésus. Pourquoi Jean-Baptiste s'efface-t-il ainsi devant le nouveau venu ? Parce que Jésus est celui qui baptisera, c'est-à-dire qui plongera l'humanité dans le feu de l'Esprit Saint : « *Moi, je baptise dans l'eau* (sous-entendu parce que je ne suis qu'un homme), *lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint* ». Qui dispose à son gré de l'Esprit de Dieu, sinon Dieu lui-même ? Si le prophète Joël était là, au bord du Jourdain, il pourrait dire : vous voyez, je vous l'avais bien dit, le jour est enfin venu où Dieu répand son esprit sur toute chair.

À nous de nous laisser emporter dans ce feu.